

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



Simone Simon

SIMONE SIMON

UNE DES ARTISTES FRANÇAISES QUI, TOURNANT AUSSI BIEN A HOLLYWOOD QU'EN FRANCE, ONT CONQUIS UNE RENOMMÉE UNIVERSELLE.



UNE NOMINATION

Jacques Copeau qui assurait la direction de la Comédie-Française pendant la maladie d'Edouard Bourdet, vient d'être nommé administrateur général du Théâtre Français à titre définitif. Après Emile Fabre, auteur dramatique qui assura les fonctions d'administrateur « temporaire » pendant vingt ans, après Edouard Bourdet, autre auteur dramatique dont le règne fut très court par suite de circonstances fortuites, c'est aujourd'hui un acteur, metteur en scène et critique dramatique, par conséquent un homme de théâtre par excellence, qui prend possession de la scène la plus prestigieuse d'Europe.

La personnalité de Jacques Copeau, acteur de race, réalisateur cultivé et plein de noblesse, est universellement connue et appréciée. Il y a quelques mois encore, il était allé faire une tournée de conférences sur le théâtre français dans différentes capitales des Balkans où il recueillit un énorme succès. Mais pour nous, c'est surtout Jacques Copeau, acteur de cinéma, qui nous intéresse. Ses apparitions à l'écran n'ont pas été nombreuses, mais elles furent toutes d'une tenue et d'une prestance inégalables. Ses rôles les plus marquants sont ceux de *L'Affaire du Courrier de Lyon* et *Confite*.

Jacques Copeau, tout comme Charles Dullin, a toujours regretté que les exigences déraisonnables des producteurs ne lui aient pas permis de jouer un ou deux grands rôles par an. On lui faisait toujours comprendre que, s'il tenait à devenir « vedette » de cinéma, il devait accepter de jouer très souvent, en un mot de se laisser accommoder à toutes les sauces, comme cela est arrivé pour Jouvet ou Franzen. Mais de cela, Copeau n'en voulait à aucun prix ! Sa situation tout-à-fait indépendante lui permettait et sa conscience d'artiste lui ordonnait de n'accepter que des rôles qui lui semblaient dignes d'intérêt. Il a, paraît-il, regretté de n'avoir pu incarner à l'écran le personnage pathétique de l'abbé Peyssonnet, mais on tournait le film à l'époque où Jacques Copeau était allé voir une de ses filles se dévouant et consacrant toute son existence aux malades dans un couvent de Madagaskar.

Le régime nouveau qui semble avoir aboli le système des « vedettes » pour instaurer celui des « interprètes » doit, en principe, favoriser des acteurs de la classe de Jacques Copeau, mais pour celui-ci il faut éradiquer que l'écrasante tâche qu'il vient d'entreprendre, celle de la rénovation complète du Premier Théâtre Français, ne lui laisse que bien peu de loisirs. Nous ne sommes donc pas certains de pouvoir admirer bientôt à l'écran d'un des plus nobles artistes de France.

Charles Fond.

UNE ÉTOILE QUI SE LÈVE

MICHÈLE OLIVIER

Notre confrère Paul Olivier, de *Paris-soir*, est l'homonyme d'un acteur qui fut parmi les meilleurs interprètes des films de René Clair; il porte donc un nom cinématographique. Sa charmante et blonde épouse semblait donc prédestinée à jouer un rôle au firmament du cinéma. Pourtant, personne ne le croyait et Michèle Olivier encore bien moins que les autres. Il y avait une exception. Quelqu'un lui répétait sans cesse :

— Tu devrais faire du cinéma ! Je t'assure que tu devrais faire du cinéma !...

Ce quelqu'un c'était Raimu. Lui seul croyait en Michèle Olivier. Et c'est avec ce parrainage — la que la blonde artiste a fait son entrée au studio. Avant de débiter à l'écran, elle avait fait de sérieuses études à l'école de René Simon. C'est dans *L'Homme qui cherche la vérité* que Raimu fit débiter à ses côtés sa pupille. Ce que Michèle Olivier fit dans ce film était charmant et cela lui valut d'être engagée par Julien Duvivier pour *Un tel père et tel fils* dont le public américain vient d'avoir la primeur.



Si c'est Raimu qui a aiguillé Michèle Olivier vers le cinéma, c'est Fernand Rivers qui lui a donné sa première chance en lui confiant dans *L'An 40*, le rôle de la fille d'Alerme et de la belle-fille de Simone Berlioz. Tout le monde a été satisfait du travail de Michèle Olivier et cela à tel point que l'on a décidé de lui confier le rôle principal de la pièce qui va être écrite d'après le scénario du film. Yves Mirande a également l'intention d'écrire un sketch spécialement conçu pour Michèle Olivier et qui fera partie du prochain film de l'auteur de *Café de Paris* et de *Derrière la*

ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie
CHABOT
26, La Canebière, 26
(entrées)
MARSEILLE

Façade. Le nouveau film sera établi d'après une formule semblable.

Michèle Olivier nous dit d'un ton enjoué :

— Vous voyez, on n'est jamais content ! Avant, je rêvais de cinéma tout en ne croyant pas en mes propres forces, seul Raimu y croyait. Maintenant que j'ai « démarré » dans cette direction, je ne fais que rêver de théâtre. Voilà bien l'esprit de contradiction féminin.

Espérons que Michèle Olivier parviendra à concilier les deux domaines et nous lui souhaitons de devenir une grande vedette de théâtre en même temps que grande star de cinéma.

Ch. F.

DIX ANS DÉJÀ...

Le premier mois de l'année 1931 a apporté plusieurs films français aux amateurs de cinéma. Il convient de distinguer trois catégories de ces productions : celles qui ont été tournées en France, ensuite les versions françaises réalisées en collaboration avec les cinéastes allemands et enfin les films allemands de langue française.

Pour la première catégorie, rappelons *L'Étrangère*, le premier film parlant d'Elvire Popesco qui y avait pour partenaires Fernand Fabre, Henri Debain, spécialisé depuis dans les doublages, Emile Drain et Tonia Navar; *Sola* d'après un scénario de Jean Barreyre qui publie aujourd'hui des reportages politiques rétrospectifs dans « *Candido* », interprété par Daria, Henri Rollan, Ginette Maddie, Marcel Vallée, Marguerite Moreno et son fils, Pierre Moreno; *Les Amours de Minuit* avec Danièle Parola, le regretté Pierre Batcheff, Jacques Varennes et Josseline Gaël; *La Maison de la Fleche*, avec Léon Mathot, Maxudian, Annabella et Alice Field; *Le Mystère de la Chambre Jaune* de Marcel L'Herbier avec Huguette Duhos, Roland Toutain, Edmond Van Daele et Charles Redigé; *Méphisto*, une réalisation d'Henri Debain, avec Jean Gabin, Lucien Callamand et Jacques Maury.

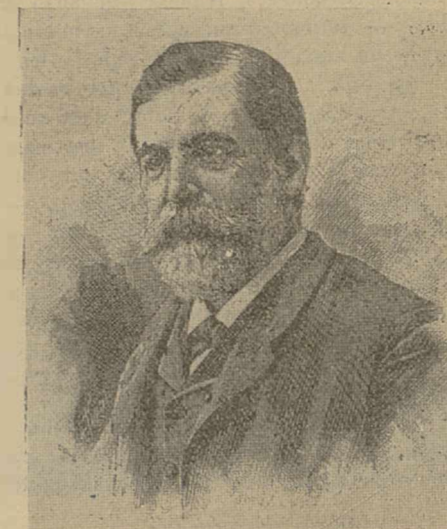
De la collaboration franco-allemande de cette époque sont issus les films suivants: *Flagrant Délit* réalisation de Hans Schwartz et Max de Vaucorbell, avec Blanche Montel, Henri Garai, Charles Deschamps, Louis Baron fils et l'artiste allemand Ralph Arthur Roberts; deux films tournés par Carl Froelich et Henry-Roussel: *Barcarolle d'Amour* avec Charles Boyer, Simone Cerdan, Maurice Lagrenée et Jim Gérald, et *La Nuit est à nous* avec Marie Bell, Jean Murat, Henry-Roussel et Jim Gérald; *La folle Aventure*, une réalisation de Carl Froelich dont la version française fut tournée par André-Paul Antoine qui vient d'entrer à la Radio, avec Marie Bell, Marie Glory, Jean Murat, Jim Gérald et Sylvio de Pedrelli; *L'Homme qui assassina*, réalisé par Kuri Bernhardt et Jean Tarrido, avec Marie Bell, Jean Angelo, Gabriel Gabrio, Maxudian, Edith Méra et Abel Jacquin; *Anny, je t'aime* avec Anny Ondra, André Roanne, Siegfried Arno, Albert Paulig et Ida Wast.

Pour la production américaine, citons *L'Aviateur* avec Douglas Fairbanks Junior, Jeanie Helbling et Rolla Norman, et *Lopez le bandit* avec Vital, Suzy Vernon, Daniel Mendaille, Gaston Glass et Raoul Paoli.

PIONNIERS

par

LÉO SAUVAGE



E. J. MAREY

Il y a trois ans — fin janvier 1938 — il y a trois ans, dans la chambre anonyme d'un hospice gratuit du 14^e arrondissement à Paris, en face d'une boutique sombre que trouaient les trois lettres lumineuses et imprévues du mot « bal », à côté d'une boutique claire où un bougnat bon enfant recevait à longueur de journée les confidences de toutes les commères du quartier, il y a trois ans mourait Georges Méliès.

Il y a trois ans, cinquante personnes à peine s'agenouillaient pour lui dans une modeste église de travailleurs, rue Vercingétorix et trente personnes tout au plus suivaient en taxi le corbillard automobile qui traversait à toute allure le Boulevard Montparnasse pour filer vers le Père-Lachaise... Cinquante personnes à l'église, dont les vieilles filles du quartier, trente au cimetière, dont quinze prestidigitateurs à la barbe blanche et aux doigts tremblants, fidèles amis du Théâtre Robert-Houdin, compagnons fraternels de la magie, pleurant le plus grand d'entre eux. Pour le cinéma un metteur en scène : René Clair; une artiste : Nadia Sibirskaïa. Les autres estimaient sans doute que le cinéma n'avait rien perdu.

Car si, pour ceux que ne l'oubiaient pas, Georges Méliès est mort il y a trois ans, la grande presse, les grandes vedettes, la grande



EMILE COHL

et quelques-uns de ses personnages

industrie cinématographique l'avaient enterré depuis beaucoup plus longtemps. Un journaliste, un jour, avait reconnu sa barbe pointue et ses yeux restés pétillants et malicieux dans l'adversité, il avait hésité un instant, tellement la chose lui paraissait incroyable, puis il avait demandé au vieillard qui lui offrait des bonbons dans un kiosque de la gare Montparnasse :

— Vous n'êtes pas Georges Méliès, est-il possible que vous soyez le Georges Méliès du *Voyage dans la Lune*, des *Quatre-Cent Coups du Diable*, du *Voyage à travers l'Impossible*, de *L'Homme à la tête en...*

Méliès ne l'interrompit pas, mais le journaliste s'arrêta tout seul, ému, atterré, bouleversé. Georges Méliès hochait la tête, tristement, résigné, puis il s'excusa, car une dame pressée s'impatientait devant les pochettes de cellophane...

Celui à qui le cinéma doit ses premiers pas en tant qu'art — et c'étaient des pas de géant — celui qui avait su, par ses inventions originales et son imagination féérique, créer un dynamisme propre au nouvel art cinématographique et l'arracher à l'emprise figée et stérilisante du théâtre, Georges Méliès échappa à la faim, non à l'oubli. On lui donna une petite chambre au Château d'Orly, il eut son fauteuil réservé chaque jeudi au cinéma de la petite ville, et parfois un mécano de l'aérodrome voisin déclarait avec une pointe de technicité compétente à la jeune fille qui lui serrait le bras : tu vois le grand bonhomme maigre avec le bouc blanc, c'était quelqu'un autrefois, dans le cinéma...

Hélas, à la même époque, la presse cinématographique avait trop à faire avec les divorces d'Hollywood, Marlène Dietrich venant d'assister à un gala mondain habillée en homme, douze girls de Santa Monica s'étaient fait peindre la tête de Clark Gable sur les mollets et, pour comble de sensation, Tino Rossi chantait à Joinville. Un journal d'annonces commerciales annonça bien qu'un hangar à Montreuil avait été vendu par un brocanteur à un autre brocanteur, mais qui se serait douté que ce hangar était bel et bien le premier studio du monde, le studio

où Méliès tournait ses films en 1896, alors que Hollywood n'était encore qu'une banlieue de Los Angeles, réputée pour ses pêches et ses ananas ?

Georges Méliès était Directeur du Théâtre Robert Houdin, au coin du Boulevard des Italiens et de la Rue Chauchat, quand les frères Lumière donnèrent leur fameuse séance du Grand Café. Il offrit 10.000 francs pour le « moulin à images », et c'était une somme pour l'époque. Mais le père Lumière refusa :

— Vous me remercieriez plus tard, dit-il, car l'appareil de mes fils ne pourrait jamais vous faire rentrer dans cette dépense. Il ne peut servir qu'à faire des vues documentaires, des bandes pour les écoles, de petites choses...

Mais le Roi de la Magie, l'héritier de Robert Houdin savait ce qu'il voulait, comprenait toutes les possibilités qu'offrait la caméra dans le domaine qui était le sien : donner l'illusion de l'impossible. Il travailla nuit et jour pour construire sa caméra à lui, trouva de la pellicule à Londres, étudia les films d'Edison qu'on montrait alors dans les kermesses des boulevards dans des boîtes à deux sous. Son premier film avait pour sujet une expérience de magie au Théâtre Robert-Houdin. Ceux qui suivirent ensuite — de 1896 à la guerre de 14 — résument toute l'histoire de la première étape d'une in-

dustrie qui, grâce à Georges Méliès, marquait en même temps la naissance d'un art nouveau.

On a fini par savoir que Georges Méliès est le père du truquage cinématographique, que tout ce qui a fait l'engouement formidable du public pour le cinéma lui doit ses premiers pas, ses premiers essais, sa première mise au point : substitution par arrêt de la manivelle, déplacement de l'angle de prise de vue, retouchage du positif — eh oui, « l'homme invisible » remonte lui aussi à Méliès, — surimpression, vues sous-marines à travers un aquarium, modèles réduits, tempêtes sur l'Océan réalisées dans un baquet d'eau, etc... Ce qu'on sait moins, c'est qu'il fit également du dessin animé — une main traçant sous l'œil des spectateurs un portrait de quelque vedette de la politique, — inventa la prise de vues image par image — la cafetière qui se vide toute seule dans les basses tandis qu'un couteau « automobile » découpait une tarte dont les morceaux venaient s'installer d'eux-mêmes sur les assiettes.

A quoi bon insister ?... Georges Méliès aura suivi le dur calvaire gravi par tous les pionniers du cinéma. Le grand physiologiste



GEORGES MELIES dans le rôle de Mephisto

Marey, qui inventa la première caméra plusieurs années avant les frères Lumière, mourut en 1904 dans une situation voisine de la gêne. Georges Demeny, à qui cni doit — en 1893 ! — les premiers essais de synchro-

nisation entre le son et l'image, mourut presque comme un clochard, après avoir vainement demandé des secours. Henri Joly, autre précurseur du parlant, était, il y a quelques années, veilleur de nuit dans une usine de banlieue parisienne. Quant à Emile Reynaud, inventeur de la perforation du film et créateur du premier spectacle artistique de dessins animés — à partir de 1892, au Musée Grévin, avec les bandes en couleurs du « théâtre optique », — Emile Reynaud mourait en 1917, pendant que ses fils étaient au front, dans un hospice de pauvres à Ivry. Walt Disney sans doute, n'a jamais pensé à ce'n, comme il est peu probable qu'il ait appris la mort d'Emile Cohl, huit jours après celle de Méliès, la mort d'Emile Cohl qui avait donné à l'invention d'Emile Reynaud sa ferme cinématographique actuelle, et qui périt dans un accident stupide causé par la bougie qui remp'asait, dans sa misérable mansarde, l'électricité coupée par la Compagnie...

Les millions de spectateurs qui remplissent aujourd'hui les salles de cinéma voudront-ils au moins ne pas oublier tout à fait les noms de tous ces pionniers ?...

Léo SAUVAGE.

UN GRAND ACTEUR ALLEMAND HEINRICH GEORGE



sa création du rôle d'Obéron dans *Le Songe d'une Nuit d'Été* qui marque un point dans l'histoire de ces représentations données dans le cadre pétrique et émouvant des ruines du château de la renommée cité universitaire.

Au cinéma, c'est dans *Métropolis*, le fameux film de Fritz Lang, que nous avons vu pour la première fois Heinrich George dans un rôle de quelque importance. On se rappelle la carrure imposante et les jeux de physionomie impressionnante du contre-maître de l'usine ahurissante sortie de l'imagination de Thea von Harbou. Après, George interpréta le *Forçat de Stamboul*, puis *L'Homme à la Grenouille*, un film policier très intéressant, et *Song* avec Anna May Wong comme partenaire.

C'est après cette série de films dans lesquels le talent de composition de Heinrich George s'affirmait de plus en plus puissant que se produisit l'éclipse dont nous parlions plus haut. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années que le contre-maître de *Métropolis* reparut sur les écrans français, notamment

dans *Magda*, aux côtés de Zarah Leander. La force dramatique de l'acteur allemand, son talent, sa puissance expressive semblent être arrivées à un degré de perfection difficilement dépassable, car tout en employant des effets très forts, George ne force jamais la note et conserve toujours une certaine discrétion faisant parfois défaut à ses camarades les plus illustres. Si, dans *Une Cause sensationnelle* que nous allons voir bientôt, il n'est qu'un acteur consciencieux et parfait, dans le *Maître de Poste*, réalisé d'après la nouvelle de Pouchkine, il atteint vraiment les sommets de l'émotion. George a réussi le tour de force de doter d'accents personnels un rôle qui fut déjà créé à l'écran par deux grands acteurs : le Russe Ivan Moskvine et le Français Harry Baur. La comparaison est inutile : Heinrich George a fait une création en tous points remarquable et personnelle. Parmi les acteurs allemands que nous allons voir dans des films nouveaux, Heinrich George est certainement un des plus intéressants à suivre.

F.

RAYMOND DESTAC COMÉDIEN - FARMER

Le gaillard costaud qu'est Raymond Destac n'est peut-être pas bâti comme une armoire — parce que l'image si commode fait trop abstraction de la souplesse qu'il y a dans ses épaules carrées et de l'élasticité que dénote toute son allure sportive. Mais ce qu'on peut dire à coup sûr de lui c'est qu'il a du buffet. Des milliers de mètres de pellicule, de pellicule muette il est vrai, sont là pour le prouver, sont là pour nous faire regretter le temps où le cinéma était mouvement, rythme, images...

Vous souvenez-vous de *La terre qui meurt*, de Jean Choux ? Vous rappelez-vous ce gars taillé à la manière des cow-boys américains et qui galopait sur des chevaux sans selle, grimpaux aux arbres, se battait avec des taureaux furieux, tout cela pour le doux regard de Madeleine Renaud ? Et *La Revanche du*

Maudit où le même gars faisait de l'équilibre sur les vergues d'un bateau de dix mètres de haut ?

— J'avais vingt ans... constate simplement Raymond Destac, et il n'y a guère de place pour la mélancolie dans sa voix. Pour avoir vieillis, ses muscles sont loin d'être rouillés. D'ailleurs, si jamais il avait eu tendance à l'embonpoint, la guerre, qu'il a faite sous tous ses aspects, de la Sarre aux Flandres, la guerre lui a vite fait retrouver sa minceur d'antan. Quant à ses muscles, c'est la bonne terre de Provence qui en profite maintenant. Car, dès l'armistice, Raymond Destac est allé s'établir dans un hameau abandonné du Gard, où il y a trois maisons aujourd'hui, dont la sienne.

Comédien-farmer, Raymond Destac parle avec beaucoup plus d'enthousiasme de ses six hectares de terre que du cinéma.



— Ça manque un peu de confort, évidemment, il y a trois kilomètres jusqu'à l'épicerie et onze jusqu'à la gare. Mais j'ai : de la vigne, j'ai des châtaignes, j'ai des mûriers pour le ver à soie. Et si vous me demandez mes projets, je vous dirai que j'ai mis de côté quelques centaines de francs pour acheter deux essaims d'abeilles. J'aurai du miel...

Raymond Destac aura du miel mais peut-être aussi verra-t-on d'autres de ses projets se réaliser. Après les films

de Jean Choux, de René Leprince, après *La femme et le pantin* où c'est l'ardente Conchita Montenegro, alors débutante de 17 ans, qui connaissait la vigueur de ses poings, après la *Jeanne d'Arc*, de Dreyer et de nombreux autres films encore, Raymond Destac fut speaker pour la *Marche du Temps*. On le vit aussi dans un certain nombre de films parlants comme *Roumanie, terre d'amour*, *77, rue Chalgrin*, tourné en Angleterre avec Jean Murat et Suzy Pierson, puis, plus récemment, *Sous le masque de cuir*, d'Albert de Courville. Et, à défaut de ses muscles, il prêtait sa voix à la bagarre qui n'apparaissait plus sur les écrans français que dans les films américains. Car George Bancroft, Wallace Beery, Victor Mac Laglen prenaient pour parler au public français la voix de Raymond Destac.

Cinéma, synchro, théâtre, radio, ce comédien-farmer a tout fait : il a joué sur les scènes parisiennes, chez Baly, chez Jouvet, chez Copeau. Auteur, ses pièces ont été jouées à la radio, à l'Exposition de Paris, aux Arènes de Lutèce. Avec sa femme, Muse Dalbray, comédienne comme lui et paysanne aujourd'hui comme lui, il a parcouru la France en jouant dans les plus petites villes comme dans les grandes. Nul doute que Raymond Destac finira par trouver la formule qui lui permettra de redevenir comédien sans cesser d'être farmer, de retourner sur les planches ou au studio sans renoncer à ses vignes, à ses vers à soie ou à ses abeilles.

L. S.

UNE VEDETTE

ZARAH LEANDER



Zarah Leander la grande artiste et cantatrice suédoise, s'est révélée au public français dans une série de créations aussi intéressantes que variées. Les rôles qu'elle a créés dans des films aussi divers que *Paramatta*, *Magda*, et *La Belle Hongroise* ont prouvé que le talent de Zarah Leander pouvait s'adapter à toutes les exigences de l'art. Au cours de cette saison nous reverrons cette brillante artiste dans *Marie Stuart* et dans *Pages immortelles*, roman d'amour de Tchaikowsky dont est extraite la photographie que nous reproduisons ici.

DES SPECTACLES DE FARCE A MARSEILLE

Le Théâtre de la Rue.

Le local que le Ciné-Club de la *Revue de l'Ecran* est en train d'aménager 45, rue Sainte, servira non seulement de lieu pour les fer-vons du cinéma, mais permettra aussi à de jeunes troupes — grâce à sa scène — de disposer d'un véritable petit théâtre d'essai pour leurs spectacles.

C'est ainsi que notre collaborateur Léo Sauvage a pu reconstituer avec des étudiants et de jeunes professionnels marseillais son *Théâtre de la Rue* qu'il avait fondé à la veille de la guerre à Paris.

Les *Compagnons de la Basoche*, car c'est là le nouveau nom pris par la troupe, présenteront très prochainement, dans la salle de notre Ciné-Club, deux farces du XV^e siècle, mises en scène par Léo Sauvage avec un arrangement musical d'Ariane Mouton. D'autres farces suivront, présentées selon une conception qui entend retrouver dans la farce non pas sa valeur scolaire, mais l'élément artistique et joyeux qui attirait le spectateur, la grande foule des spectateurs d'autrefois.

EN REGARDANT LES FILMS EGYPTIENS

HORS DES SENTIERS BATTUS

Nous ne « rendons pas à César ce qui appartient à César », selon la formule usuelle, mais nous rendons justice aux cinéastes et producteurs égyptiens d'avoir su, avec bonheur, tirer parti de leurs richesses naturelles, de leur climat, de leur situation géographique privilégiée, dans un pays où s'étend paresseusement le désert, entre la bleue Méditerranée et les eaux vertes du Nil.

Nous ne parlons que des Indigènes de l'Égypte qui ont pu, mieux que leurs frères musulmans de tout l'Orient, grouper autour d'eux, une floraison d'interprètes et d'acteurs honorables. Dans leur langue maternelle et dans des sujets nationaux ou religieux, ils nous ont prouvé, une fois de plus, que la volonté serait le socle d'airain de la réussite, si celle-ci un jour était consacrée par une statue symbolique en or.

Mieux que des sculpteurs pourtant, comme de grands artistes guidés par leur instinct, par la clairvoyance de leurs producteurs et l'intelligence de leurs metteurs en scène, ces Assia, ces Youssef Bey Wahby, ces Abdel Wahab, et tant d'autres, hier inconnus, ont accompli le prodigieux tour de force de modeler et d'achever pour leur compte, cette chère statue. Ensemble, volonté, persévérance et talent l'ont merveilleusement édifiée.

Leurs hésitants, indécis, confus parfois au début, sont arrivés aujourd'hui à une maîtrise, à une qualité et à une réputation qui ne peuvent que les honorer. Pourquoi tant d'efforts répétés, tant d'énergies utiles ont été déployés dans cette partie du monde et seulement dans celle-ci, par les indigènes musulmans inspirés du cinéma international et pour la gloire de leur pays, de leur langue et de leurs mœurs ?

Cette brûlante question est hélas ! appelée à rester encore longtemps sans réponse, surtout quand on saura que c'est surtout aux éléments indigènes de nos possessions co-

loniales françaises que je songe, et plus particulièrement à ceux de notre Afrique du Nord.

Oui, là, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Syrie et ailleurs, pourquoi nos producteurs français, devant l'impéritie ou la pauvreté des moyens de ces indigènes, ne se sont-ils pas substitués à eux dans cette tâche immense ?

Peut-être, il est vrai, beaucoup y ont pensé, mais aucun, à de rares exceptions près, n'a tenté l'expérience, ou s'ils l'avaient tentée, aucun d'entre eux n'y a réussi ? Seuls sont arrivés à leurs fins, les producteurs qui se sont servis de notre exotisme, de notre faune, de notre flore coloniales, comme d'un accessoire. Ils se sont servis de ce cadre pour y développer un thème d'esprit essentiellement français ou européen et parfois — plus malheureusement — ils ont aussi pratiqué l'inverse. Mais jamais encore et nous le déplorons, tant au nom du cinéma qu'au nom de l'imposante population indigène et musulmane de nos possessions d'outre-mer, qu'à celui encore de notre trésor national... jamais encore, disons-nous, un producteur n'a entrepris de réaliser un grand film d'atmosphère avec des acteurs du terroir dans le cadre naturel de l'Algérie, du Maroc ou de la Syrie.

... Et c'est bien dommage.

Paul SAFFAR.

Dans cette scène de Magda, nous voyons Zarah Leander et Heinrich George, l'artiste de talent auquel nous consacrons une étude en page 4.



L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro les renseignements complémentaires que nous voulions donner à nos lecteurs sur le Ciné-Club des Amis de la Revue de l'Ecran.

Disons seulement aujourd'hui que ceux de nos membres qui se sont fait inscrire pour la première visite de studio recevront bientôt leur convocation. Nous pourrions également annoncer dans notre prochain numéro la date et le programme de notre première séance cinématographique qui aura lieu un dimanche matin dans une grande salle du centre, et pour laquelle, rappelons-le, nos membres auront entrée gratuite.

Pour nos amis de toute la zone libre qui nous écrivent pour nous demander de fonder une section dans leur ville, répétons que pour l'instant, nous ne pouvons accepter que des adhésions individuelles. Dès que le nombre d'adhérents dans une ville aura atteint un certain chiffre, nous pourrions envisager la création d'une section locale. Pour aujourd'hui, par exemple, nous demanderons aux lecteurs de la Revue de l'Ecran à Nice, qui aimeraient participer à l'activité d'une section de notre Ciné-Club dans leur ville, de nous écrire en nous faisant connaître leur adresse, leur désir d'adhérer, et aussi leurs suggestions.

UNE INTERVIEW MOUVEMENTÉE AVEC RAY VENTURA ET SES COLLÉGIENS

Vous qui lisez cet article paisiblement assis dans un bon fauteuil, fumant une cigarette ou buvant votre café, vous ne vous doutez certainement pas des mésaventures qui sont arrivées au pauvre auteur livré à cette bande de fous dangereux que l'on appelle Ray Ventura et ses collégiens.

Première mésaventure : les collégiens n'y sont pour rien, hâtons-nous de le dire. Un concierge rébarbatif (service - service !) m'interdit l'entrée des artistes. Ray Ventura arrive à temps pour mettre fin à cet incident et je pénètre à sa suite dans les coulisses. Dans sa loge où je l'ai suivi, tout en passant son costume de scène, il bavarde un instant avec moi.

— Mes projets ? Je n'en ai pas beaucoup. Nous continuons notre tournée en zone libre et ensuite nous irons sans doute en Espagne et au Portugal. Ce sont les seuls projets pour le moment. Je ne crois pas tourner de film bientôt. Les deux films que nous avons tournés jusqu'à présent : *Foux de Joie* et *Tourbillon de Paris* étaient assez originaux et n'ont pas déçu le public. Aussi je voudrais, si je tourne à nouveau, avoir avant tout un bon scénario.

Ray Ventura est enfin habillé et nous descendons. Remue-ménage habituel. Les machinistes regardent l'intrus (c'est moi) d'un air curieux (pourquoi ?) et rempli d'importance. Le spectacle a commencé. Ray Ventura dirige son orchestre avec sa maîtrise habituelle, du regard bien plus que du geste, trans-formant une mélodie en swing endiablé, puis en valse lente, la jouant à la manière chinoise, puis à la façon de 1900.

Mais Jimmy Gaillard vient de s'éclipser de la scène, après une danse à claquettes qui ferait pâlir de jalousie Fred Astaire lui-même. Il disparaît dans les coulisses. Je ressens un froid soudain sur la nuque. Encore Jimmy ! Armé d'un revolver (presque une carabine par la dimension), coiffé d'un gigantesque sombrero (Stetson, made in Hollywood, et ayant appartenu, paraît-il, au regretté Tom Mix), il commence autour de moi une sauvage danse du scalp coupée de claquettes, en me menaçant de son revolver puis, monté sur un cheval imaginaire, bondit en scène en poussant de retentissants « Yipp... ie ! » Ouf, je

respire ! Pas longtemps. Un perturbateur vient d'être expulsé de la scène pour sa mauvaise tenue. C'est Coco Aslan. Il arrive dans les coulisses, se coiffe d'un haut-de-forme, après s'être affublé d'une longue barbe postiche et s'écrie soudain : « Un pardessus ! Vite, un pardessus ! » Il avise le mien suspendu dans un coin, s'en saisit : « Vous permettez ? », sort mes gants d'une des poches, trouve une pipe dans l'autre et repart sur la scène. Voilà maintenant mon pardessus, mes gants et ma pipe devenus vedettes et affrontant les feux de la rampe !

Jimmy est revenu et veut à tout prix m'apprendre un pas de claquettes : « Mais, voyons, c'est très facile. Regardez bien... » Essais infructueux.

C'est maintenant Vola, contrebasse de l'orchestre et virtuose de l'accordéon qui s'est mis dans l'idée de jouer au reporter et de m'interviewer. Pour un peu, il me proposerait de prendre sa place et son instrument.

Le chanteur Serge Reval fredonne un nouvel air qu'il doit créer tout à l'heure et Jacqueline Dumonceau, dont c'est bientôt le tour de monter en scène pour son numéro de claquettes avec Jimmy, a entrepris en attendant, une opération plus prosaïque : le tricotage d'un pull-over.

À l'entracte, Ray Ventura vient encore s'entretenir avec moi. Coco Aslan et Jimmy se mêlent à la conversation (en se disputant encore, naturellement). Ah ! ces enfants ! Ray Ventura, avec ses cheveux grisonnants, est le plus tranquille. Il me parle des difficultés qu'il a eues pour reconstituer son orchestre.

— Au lendemain de l'armistice, dit-il, tous mes collégiens étaient dispersés, certains prisonniers. J'ai pu tout de même reconstituer mon orchestre en y incorporant de nouveaux musiciens, méridionaux pour la plupart. J'ai pu retrouver mes deux vedettes Coco et Jimmy. Celui-ci à Lyon où il a été prisonnier 11 jours. Nous avons aussi une vedette féminine : la charmante Jacqueline Dumonceau, femme du non moins charmant Coco Aslan (Coco s'incline très bas).

Le chanteur Serge Reval, la contrebasse Louis Vola — un des plus anciens collégiens de l'orchestre — et



beaucoup d'autres que je voudrais vous citer si la place ne faisait défaut, complètent cette troupe, qui remporte sur toutes les scènes un succès triomphal.

J'ai pris congé de Ray Ventura et de toute sa troupe. Mais, après toutes ces mésaventures, une nouvelle m'attend peut-être : le rédacteur en chef lira mon « papier » avec une moue dédaigneuse, le roulera en boule et le jettera dans la corbeille à papier. Si vous lisez cette interview, c'est que le Dieu des journalistes, enfin élément, m'aura épargné cette dernière épreuve.

Maurice DONAT.

Lecteurs !

Faites confiance à
nos Annonceurs.

Ce sont des Amis
du Cinéma !

ÉVOLUTION DE L'HUMOUR AMÉRICAIN

L'EXEMPLE DE "DIVORCÉ MALGRÉ LUI"

Depuis les comédies qui en ont fait le succès mondial (*New-York-Miami* en est le type et le point de départ), le cinéma américain, tout en gardant la formule, la modifie constamment; c'est parfois un glissement insensible, parfois aussi un décalage brusque. *Divorcé malgré lui* représente précisément ce stade d'évolution et c'est d'autant plus flagrant qu'il reprend dans les grandes lignes un thème déjà traité, celui de *Cette sacrée vérité*. « Une jeune fille fiancée avec un brave jeune bourgeois lourdard rencontre son prince charmant sous la forme d'un prestidigitateur à la mode, « the great Arturo ». Déclaration — car il y eut illico coup de foudre, sur la scène, en pleine représentation — mariage, amour, amour encore... mais amour volage. Anita a beau être indulgente, elle a beau devenir la propre partenaire de son mari, apparaît dans une cornue, disparaître au cours d'un drame d'escamotage oriental, elle a beau admettre en souriant les collections de rouge à lèvres sur les cols du trop séduisant Arturo, tout devient trop difficile le jour où le sorcier charmant, non content d'être inconstant, devient encore téméraire. N' imagine-t-il pas, moitié entraîné par son bluff, moitié pour sauver sa publicité, de faire une descente en parachute dans des conditions particulièrement dangereuses. Cela réussit à un tel point qu'il réédite fréquemment ces sortes d'exhibitions et va signer dans cet ordre d'idées un contrat important. Anita, tendre petite bourgeoise qui, en secret, vendait ses bijoux pour construire le cottage discret qui cacheraient leur amour, ne peut résister à cette déception. Elle fait choisir à Arturo : Elle ou cette trop longue tournée. Lui, ne prend pas l'ultimatum très au sérieux, il ne résilie pas le somptueux engagement et, un soir, Anita escamotée comme chaque soir au cours du numéro, ne réapparaît pas à l'issue de la représentation; elle est partie, elle est partie jusqu'à Reno pour divorcer, et sur le paquet convolera avec le lourdard de naguère.



LORETTA YOUNG
qui fait, dans *Divorcé malgré lui*, une nouvelle création tout de grâce et de douceur.

Arturo ne prend pas ça du bon côté, il se met à travailler n'importe comment, sa réputation dégringole rapidement, jusqu'au jour où il retrouve Anita et son mari au cours d'une soirée mondaine. C'est une succession de situations désopilantes ou finement mélancoliques qui n'aboutissent qu'à rendre provisoirement impotent — suite d'une séance de jiu-jitsu, le nouveau mari et très malheureux les deux ex-époux.

Il faudra une nouvelle et particulièrement dramatique descente en parachute pour que se reforme le couple, qui ira enfin se réfugier dans le petit cottage.

Sur ce thème, Tay Garnett a brodé tout en finesse et c'est dans cette compréhension que se marque l'évolution; il y a tout d'abord le choix de la vedette. Ce n'est pas par hasard que de film en film David Niven comme James Stewart prend la place qu'occupaient des Clark Gable ou des Cary Grant. C'est l'élégance désinvolte qui se substitue au bon garçonisme costaud; le flegme à la fantaisie débridée. David Niven est une quintessence de cet humour que l'on dit britannique, où tout

est indiqué, comique ou sentiment, et rien n'est jamais appuyé. Il est plus « à froid » encore que William Powell; la vie autour de lui est compliquée, abasourdissante, le gentleman l'aborde poliment, les gants à la main, désinvolte; le gentleman fait sortir une femme d'une cornue; le gentleman en redingote saute d'un avion et se précipite dans le vide sans en avoir la moindre envie; sort des lapins de l'habit le plus impeccable, et quand, en scène, découragé, il rate tous ses tours, c'est avec une distinction discrète qui n'en est que plus émouvante. Hugh Herbert est sa digne réplique, caricature aburrie du gentleman dont il est à la fois le valet et le manager. Prestidigitateur amateur qui rate tous ses tours; doux, timide, hilare, Hugh Herbert, vieux comédien réjouissant est une étoile de la forme nouvelle du cinéma américain.

Quant à Loretta Young, elle reprend un rôle très proche de celui de *J'ai deux maris*: elle n'a pas à évoluer; il faut qu'elle soit douce et adorable, tentante comme un fruit délicat, joue comme un visage d'Ingres. Elle est tout cela comme elle le fut toujours. C. Aubrey Smith, le grand-père, pasteur qui donne aux enfants des leçons de boxe, Zazu Pitts éternellement tombée des nuages, comédiens de toujours, forment le lien entre les deux genres: la tradition et la continuité de la comédie qui, en se perfectionnant ne se renie pas.

Il faut conseiller *Divorcé malgré lui* à tous ceux qui parlent si volontiers de la stratification du cinéma d'outre-Atlantique. On ferait certes une curieuse étude psychologique de ce rythme comique qui se transforme, mais en réalité on fait déjà beaucoup trop d'études psychologiques autour de l'écran, tellement que l'on en oublie parfois le sens réel. Passer des heures agréables. Il n'y a que cela de vrai.

R. M. A.

GAINES - CORSETS
SOUTIEN - GORGE
CEINTURES MEDICALES
"SULVA"
Modèles de Paris

Luce FOURNEAU
38, rue Saint-Ferréol
1^{er} étage
Téléphon. Dragon 01-76
M A R S E I L L E

ACHAT BIJOUX
Vente-Echange
BRILLANTS - ARGENT
Pièces démonétisées argent
"NICOLAS"
36 RUE VACON (l'Écluse)
MARSEILLE



René S., à St-Hippolyte du Fort. — Charles Trénet s'appelle Charles Trénet. Sa famille est originaire de Lyon. Viviane Romance et Georges Flamant tournent actuellement aux Studios de la Victorine, à Nice.

Etienne G., à La Barraque. — Vous êtes beaucoup trop gourmand pour une fois, mais nous allons tout de même vous donner satisfaction. Réza-Caire est marié avec Simone Bret. Elvire Popesco est divorcée d'avec Louis Verneuil. Claude Dauphin est le frère de Jaboune, qui s'appelle en réalité Jean Nohain. Viviane Romance a un enfant.

G. F., à Châteaurenard. — Votre projet nous semble irréalisable, d'autant plus que Louis Jouvet se trouve actuellement à Paris.

A. S. Montpellier, Jean G. Narbonne, G. M. Lyon, etc. — Nous avons donné dans nos précédents numéros toutes les précisions que vous nous demandez sur notre Ciné-Club, et nous continuons à parler de ses huis et de ses activités dans une rubrique spéciale qui paraîtra régulièrement

ment dans chaque numéro. Les abonnements même partiels de 3 ou 6 mois donnent droit à la cotisation réduite de 5 francs, mais naturellement seulement pendant la durée de l'abonnement. En ce qui concerne les sections éventuelles du Club dans d'autres villes que Marseille, nous ne recevons pour l'instant que des adhésions individuelles, mais nous serons sans doute amenés à envisager la création de sections dès que nous aurons un certain nombre d'adhérents dans notre ville. A nos amis donc, qui voudraient avoir une section du Club chez eux, de faire le nécessaire pour qu'ils soient nombreux.

TIMBRES-POSTE achète collections vieilles lettres, au comptant. Paye très haut prix. Rostan, 6, quai Rive-Neuve, Marseille.

R. St Joseph, Marseille. — La visite des studios n'est pas organisée pour les lecteurs de la Revue en général, mais seulement pour ceux d'entre eux qui font partie de notre Ciné-Club. Il faudrait donc que vous nous fassiez parvenir votre adhésion pour

que nous puissions vous inscrire pour une visite de studio.

P. S., Alger. — Merci pour votre aimable lettre. Inutile de nous envoyer une photo. Charles Vanel a bien habité à Saint-Tropez, mais comme les artistes sont souvent en déplacement, il vaut mieux nous adresser les lettres pour que nous les fassions suivre. En ce qui concerne Tyrone Power, vous aurez bientôt entière satisfaction, car nous allons lui consacrer une étude détaillée qui comportera la liste complète de ses films.

Thierry S., à Marseille. — En ce moment René Saint-Cyr est à Paris; on parle de son retour prochain en zone libre pour y jouer dans un nouveau film de Marc Allégret. Germaine Dermoz joue *Prénésie* au Théâtre Charles de Rochefort à Paris. Jean Galland a été nommé membre de la Commission Professionnelle du Cinéma. Il recruta en ce moment des artistes français parlant couramment l'allemand. Robert Villaïn est reparti pour Paris.

M. Deffangi, Pédicure Diplômé de Paris, ancien, Bains Juvéniles, à l'avantgarde de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 11-98).

L. G., à Châteauroux. — Vous nous calomniez en supposant que nous n'encourageons que les jeunes qui nous entourent; mais pour aider tous ceux qui le méritent il faudrait d'abord qu'ils se fassent connaître à nous. Nous sommes toujours heureux d'aider, de guider dans la mesure de nos moyens les jeunes qui ont « quelque chose dans le ventre »; à condition toutefois qu'ils ne croient pas à la

NOTE DE LA REDACTION

C'est par suite d'une erreur que notre numéro du 9 janvier portait le numéro 362 B au lieu de 363 B. Ce sont nos deux éditions (corporative et générale) qui nous obligent à un double numérotage; aussi nous prions nos lecteurs, lorsqu'ils complètent leur collection, de bien vouloir tenir compte de la date de parution des numéros.

loterie cinématographique » cela ne leur apporterait que déboires. L'entrain, l'idéal, l'enthousiasme, l'espoir, c'est merveilleux et indispensable, ce sont les meilleurs éléments de base pour se préparer à travailler dur; le cinéma, c'est un métier; un métier pour lequel il faut faire beaucoup et qu'il faut aimer plus que soi-même.

Michèle à St-Chamond. — Nous vous envoyons le numéro qui vous intéresse. Pourquoi diable voulez-vous que vos vedettes préférées aient toutes convolé avec leur partenaire, René Dary à une femme adorable — et il l'adore —; nous vous raconterons un jour ses confidences. Mais ce n'est pas Katia Lova qui fut une fois sa partenaire à l'écran, dans *Le Révolté* et une fois à la scène, dans une opérette *L'Escote du Bonheur* qui passe en ce moment en tournées dans les villes de la zone libre. Quant à Lysiane Rey, c'est pour Albert Préjean une excellente copine, ils se sont rencontrés à Marseille au mois d'août 1940, mais elle n'est pas sa femme. En ce qui concerne les photos de vedettes, nous vous annoncerons bientôt une nouvelle à ce sujet.

VERTICALEMENT

- 1) Dire qu'on a traité d'extravagant ce grand acteur américain qui doit sa popularité à son jeu simple et sincère.
 - 2) N'importe quel Neuve en Espagne, et une bien jolie Mexicaine. — Désigne phonétiquement une belle et douce étudiante en médecine, qui avait les traits de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault pour partenaire.
 - 3) Prénom d'un des plus célèbres bagarriers qui nous emballait dans les films de notre enfance. — Il y en a neuf, mais le cinéma est arrivé trop tard pour réclamer la sienne.
 - 4) Le jour où le cinéma sera concurrencé par une vision de ce genre est peut-être moins loin qu'on le croit. — Celle des frères Marx est bien photographique.
 - 5) On a tout dit sur celui de quarante. — Petit embêtement qui peut devenir grand parce que, par définition, il est toujours imprévu.
 - 6) C'est bien le goût que vous laissez certains sujets trop rabachés.
 - 7) Ville de Finlande. — Petit animal bien mignon, surtout s'il s'agit d'un ballet.
 - 8) Charmant petit endroit sur la Côte, très fréquenté par les gens de cinéma.
 - 9) Triste élément de premier plan dans les films de guerre. — Indispensable dans une salle de cinéma, à moins que le film ne soit vraiment un chef-d'œuvre.
 - 10) La nuit que nous y avons passée avec les frères Marx était bien amusante. — Elles nous lissent de jolis rêves, et Georges Méliès en faisait des films.
- (Voir la solution du problème N° 5 en page 10).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 6, par C. SPIRINE

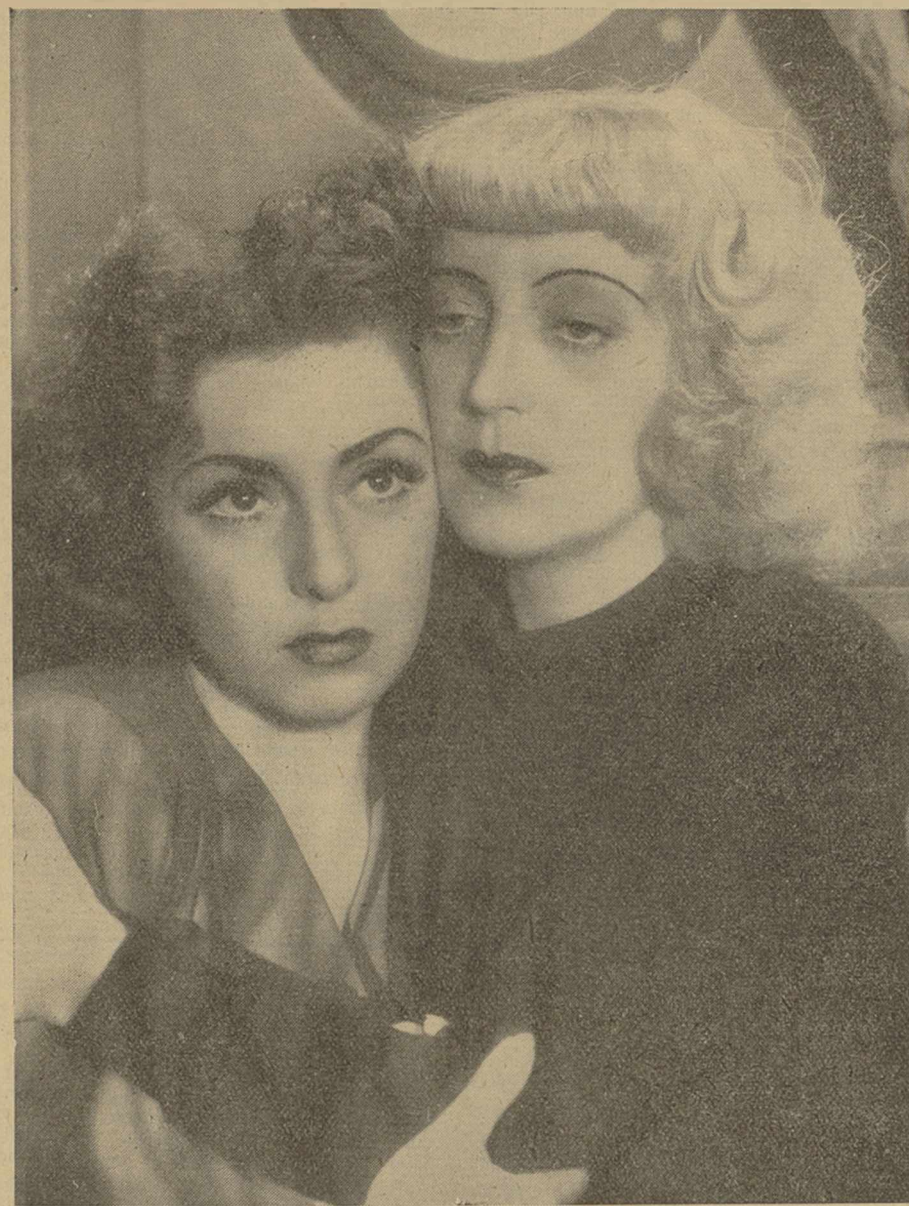
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT

- 1) Une certaine demoiselle Gustafson.
- 2) Fais-le, et le ciel en fera autant pour toi. — Cette héroïne des films de Max Fleischer semble avoir aujourd'hui abandonné le cinéma.
- 3) Il fut un des grands jeunes premiers

- américains du muet, notamment dans presque tous les films de Cécil B. de Mille, et la *Revue de l'Écran* a pu annoncer, dans son numéro de Noël, son retour au parlant.
- 4) Dans les films où il est question des batailles de Napoléon. — Fin d'un verbe chaud.
- 5) Espérons qu'aucun producteur ne fera plus en la mettant sous la porte. — Lui aussi fut vedette d'un film, du moins dans les *Verts Paturages*.
- 6) Monsieur Tout-le-Monde. — Dans les films d'étudiants. — Désignation d'un parchemin scolaire qui n'est heureusement pas exigé des vedettes.
- 7) Élément important du décor dans les films qui se passent dans un port de mer. — Chaîne montagnaise d'Afrique du Nord.
- 8) Vedette de dessin animé dont les automobilistes se plaignent parce qu'elle envahit les routes, et les metteurs en scène, cavalièrement, parce qu'elle envahit les studios. — Celle vers l'or nous valut de beaux films.
- 9) Mettez devant un petit mot qu'on sert à tous les champions, et vous aurez le nom d'une blonde vedette que vous verrez dans le *Grand Élan*. — Marlène Diétrich, à condition d'y ajouter une certaine couleur.
- 10) Dans le titre d'un des plus beaux films de Charlot. — Les illusions des figurants le sont, quand ils ont vainement piétiné à la porte des studios.

DEUX VISAGES ÉMOUVANTS



Viviane Romance et Mary-Lou, qui interprètent les rôles des deux sœurs, Clarisse et Mireille, dans la Vénus Aveugle, sont représentées ici dans une des scènes les plus pathétiques de cette tragédie moderne composée et réalisée par Abel Gance.

UN PROJET

On annonce de Nice qu'un groupe d'artistes et de techniciens du cinéma désire créer une société ayant pour but de présenter aux spectateurs des différentes villes de France des pièces de théâtre qui seraient ensuite, sur plébiscite favorable du public, portées à l'écran pour être popularisées. L'idée de cette association qui serait un genre de *Comédie Française du Cinéma*, est de P. Gelin-Nigel, auteur, artiste et impresario qui a réuni autour de lui des artistes et techniciens éprouvés : Edmond Epardaud (directeur littéraire et chef de ser-

vico des scénarios), Paul Capellani (superviseur pour la mise en scène théâtrale), Eugène Deslav (conseiller technique), Léonce H. Burel (prises de vues et laboratoires), D'Aubonne, décorateur; Tomatis, photographie, et Lucien Callamand, directeur de la scène et du studio.

C'est M. Gelin Nigel qui est directeur général; M. Fred Poltevin est administrateur de la production. Des que ce projet se concrétisera, nous en reparlerons pour donner de nouveaux détails.

Chez les Amateurs Cinéastes de Provence

C'est dans une atmosphère de parfaite intimité qu'a eu lieu la séance inaugurale du C.A.C.P. Vu les circonstances, il n'avait pas été fait d'invitations officielles.

Avant la séance de projection, Jean Alexis, président de l'association, exposa en quelques mots les buts du Club et fit ressortir les nombreux avantages que celui-ci offre aux cinéastes amateurs. L'un des plus importants à l'heure présente est la possibilité de développer les films en panne depuis plusieurs mois, le laboratoire étant équipé pour le traitement en noir de tous les formats standard.

Ensuite, les opérateurs prirent leurs places dans la cabine dont l'installation à allure professionnelle a fait l'admiration de tous, et la séance commença par la projection en 8 m/m de *Mers, vents, nuages*, de M. Steineiz. En 9,5 m/m *Le petit Port*, de M. Bar; puis en 16 m/m *Sur les Berges de l'Hudson*, un scénario de M. Bictotti; *Pace au Mont Blanc*, un documentaire de M. Allaud et pour finir la première partie, un reportage sur le voyage du Maréchal Pétain à Marseille, tourné et développé par les membres du Club.

En deuxième partie, après les Actualités (*La Neige à Marseille*) nous eûmes l'étonnante surprise de voir sur l'écran quelques scènes de l'inauguration du Club, scènes tournées à peine une heure plus tôt; c'est un record à l'actif des Laboratoires qui paraît bien difficile à battre. Nous pûmes admirer ensuite *La Franche-Comté pittoresque* de MM. Chabert et Serrallier; *Venise du Docteur Vigné*; *La Truite*, illustration en couleurs sur la musique de Schubert de M. Serrallier; *Gardhala*, documentaire en couleurs de M. Boccara; les *Santons de Provence* trise animée en couleurs de M. Chabert et Elle *Lisait Marie-Claire*, fantaisie synchronisée en couleurs de MM. Chabert et Serrallier.

Les applaudissements démontrèrent tout l'intérêt que prirent les spectateurs à la présentation de ces films, dont la projection et la sonorisation étaient en tous points parfaites.

L. B.

Solution du Problème n° 5.

HORIZONTALEMENT. — 1. Balsers. — 2. Ame. — 3. Karloff. — 4. Ich. — TL (Tite-Live, Marcel Thil, Georges Thil, Guillaume Tell). — 5. Vrac. — Pies. — 6. Rin (Rin-tin-tin). — Raft. — 7. EM (Emile Jannings - Marlène Diétrich). — Tir - Si. — 8. Serge. — 9. — Sa - Saoul.

VERTICALEMENT. — 1. Livres. — 2. Crimes. — 3. Khan. — Ra. — 4. Aga - TG (Théodora-Garbo). — 5. Ri - Ries (Rides). — 6. Sal - Par. — 7. Emotif - No. — 8. Reflets. — 8. Reflets. — 9. III.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs. 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Etranger U. P. :
1 an : 80 frs. 6 mois : 45 frs, 3 mois : 25 frs
Autres pays :
1 an : 110 frs, 6 mois : 60 frs, 3 mois : 35 frs
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)



UN CONTE DE LA MÈRE L'OIE

Connaître ses Classiques.

C'est une blonde chanteuse qu'on a applaudie sur toutes les scènes de France, avec sa ti-guasse au vent et sa voix un peu criarde de gavroche parisien. Peut-être aurait-elle moins de succès si on l'obligeait — un peu tard, il est vrai — à retourner à l'école, devant un magister sévère qui lui poserait quelques questions sur les anciens grecs et latins. Jugez-en plutôt vous-mêmes.

Elle sortait un soir de *l'Atelier* de Bullin où elle avait vu *Plutus*, et elle n'en revenait pas d'admiration pour la pièce (ce qui prouve, entre parenthèses, qu'à défaut de lettres, elle a du goût) :

— Ce Stéphane, tout de même... répétait-elle, ce Stéphane, quel grand bonhomme !

— Aristophane... corrigea quel-qu'un, c'est Aristophane qu'il s'appelle l'auteur.

Mais notre blonde gavroche se fâcha tout rouge :

— Ben quoi, Harry Stéphane, Harry Stéphane... On ne dit pas toujours Harry Baur, Harry Baur !...

Allons, un bon point quand même de

la mère l'oie.

ON ANNONCE

— *L'Escalade du Bonheur*, la revue montée par Albert Préjean et René Dary, partira en tournée en Afrique du Nord à la fin du mois de Janvier. Mais Albert Préjean et Kattia Lova ne seraient pas du voyage.

— Jean de Létra, auteur d'innombrables vaudevilles au théâtre comme au cinéma, vient de terminer à Nice une pièce d'actualité : *On demande un ménage*.

— Jean Gabin partirait prochainement pour Hollywood, où il tournerait un film pour la Metro-Goldwyn-Mayer. Mais il serait de retour en France dès octobre prochain.

PSYCHANALYSE

TROUBLES NERVEUX

CONSULTATIONS :
Lundi, Mercredi, Vendredi,
de 14 à 17 heures
Professeur BERKLEY
4, Rue Elzéar Rougier
(Chemin de Montolivet)

Une tasse "SANKAOUA"

à votre réveil vous stimulera
Torrification St-Just
Dépôt 25, Quai des Belais D 75.79

DIABETE

GUERISON ASSURÉE
par les Cachets CABAGNO
Prix : 25 fr. - Ph. BEAUCHAMP
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

NOUVELLES DE PARTOUT

— Jean-Paul Paulin se prépare à tourner un film dont l'action se déroule dans les milieux du sport.

— Joséphine Baker devait jouer le rôle d'Antinéa dans une adaptation radiophonique de *L'Atlantide* de Pierre Benoit mais au dernier instant *La Vénus des Tropiques* s'est embarquée pour le Brésil. C'est Suzy Prim qui la remplace aux côtés du capitaine Morhange (Charles Vanel), de St-Avit (Claude Dauphin) et du Touareg (Chukry-Bey).

— Faites surveiller vos Locaux Usines, Villas, Magasins, et assurez-vous contre le Vol.

CONSORTIUM MEDITERRANÉEN DE SURVEILLANCE et de GARANTIE
14, Rue Stanislas Torrens, Marseille. — Tél. : D. 75-44. Agence à Aix-en-Provence.

— Pierre Billon va réaliser un film d'après un scénario de Jacques Prévert tiré d'une énouvelle de Pierre Galante. C'est Tino Rossi qui en sera le protagoniste. Michel Simon sera peut-être son partenaire.

— Raimu a quitté Marseille pour se rendre à Paris où il a l'intention de régler des affaires personnelles et surtout signer un contrat avec la société Continental Film.

— Les gens soucieux de leur santé et de leur développement physique vont faire de l'Exercice et de la Culture Physique chez le Maître Couthier, diplômé de l'École de Joinville, 8, rue de la Tour, à Marseille.

— *La Fille du Puisatier* et *L'Empreinte* remportent en ce moment un grand succès en Suisse. D'autre part, voici comment la *Gazette de Lausanne* parle des actualités françaises présentées sur les écrans suisses : « Le journal filmé de France insiste sur la note Empire. Il contient de blanches et lumineuses visions du Levant, une partie des photos étant prises en avion sur Damas, Alep et Palmyre. »

— Pierre Blanchard a quitté Paris. Il vient d'arriver à Cannes.

EPLUCHURES

Quelqu'un dont ont dit du bien.

Sait-on que trois personnalités du cinéma français doivent leurs débuts et leur succès à un même homme peu connu, et qu'ils se plaisent à le reconnaître ?

Jean Gabin, en effet, n'omet jamais de rappeler que c'est grâce à M. Geoffroy, ancien directeur de production des films « Osso », qu'il a pu débiter à l'écran dans *Paris-Béguin*. For-nandel, de son côté, lui est reconnaissant de lui avoir facilité ses premiers tours de chants au Concert Mayol. J.-P. Paulin, enfin, le réalisateur de *La Nuit Merveilleuse*, a pu tourner grâce à M. Geoffroy ses trois premiers films : *La Femme Nue*, *l'Abbé Constantin*, *Pas besoin d'argent*.

Il est sans doute excusable d'être indiscret, quand c'est pour dire du bien d'un absent.

*

UNE AMBIANCE

Dans la rubrique « Reflets de l'Heure » du *Petit Marseillais*, nous avons trouvé ces quelques lignes :

« Le hasard de la promenade et je ne sais quelle mélancolie attirance du passé, m'ont poussé à entrer dans ce cinéma du Vieux-Port où l'affiche porte l'appel des aventures des héros du Texas... »

« Le public est bruyant mais tellement sincère ! Il siffle les traitres, il applaudit au triomphe du bien. Lorsqu'un coup se tra-me dans l'ombre ou qu'un poignard se lève dans le dos d'un héros, il crie, il donne l'alerte ; en vain d'ailleurs, car le héros est sourd s'il est parlant. »

« La bonne, l'excellente soirée. J'ai vu des comiques qui se lancent à la tête des tartes à la crème. Ce sont des plaisanteries qui n'ont plus cours. Le bien est toujours récompensé et les vrais amis reconnus. Ce sont des coups anachroniques de la Justice. »

« On se hâte de rentrer chez soi, enveloppé de rêve, comme si l'on avait peur de prendre contact avec la réalité. »

COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Ecole Bonniol-Gassier

27^{me} ANNÉE

8, Rue d'Arcole
près la Banque de France
M A R S E I L L E

CLINIQUE AUSSENAC

Maladie des organes
génétaux-urinaires
7, Place Saint-Ferréol
MARSEILLE

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27 28 et 38 26
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

LES PROGRAMMES

DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Programme non communiqué.
 ALHAMBRA, St-Henri. — Le plus beau gosse de France, La Citadelle.
 ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Nuits de Princes, La guerre des taxis.
 ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Taura, déesse de la Jungle, L'Homme à l'Héliotrope.
 ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — Joueur d'Échecs, Chevalier du Far-West.
 BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Paris-New-York.
 CAMERA. — 112, La Canebière. — La Danseuse rouge.
 CANET, r. Berthe. — Folle confession, Le général est mort à l'aube.
 CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
 CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
 CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
 CASINO, St-Louis. — Route enchantée, Usine à scandales.
 CASINO, St-Loup. — L'or de Cristobal, Jim la Jungle.
 CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Le dernier des Mohicans, Les aventures Tom Sawyer.
 CHATELET, 3, avenue Cantini. — Le grand refrain, Course de Broadway Bill.
 CÉSAR, 4, pl. Castellane. — Stanley et Livingstone, Ch. Chan aux Jeux Olympiques.
 CHAVE, 21, boul. Chave. — La Fille du Nord, Rivaux.
 CINEAC, P. Marseillais, 74, La Canebière. — L'impossible M. Bébé, Actualités.
 CINEAC, P. Prov., c. Belsunce. — La chasse du comte Zaroff, Marseille mes amours.
 CINEVOG, 36, La Canebière. — Toute la ville danse, Les poupées du diable.
 CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Le joueur, Coups durs.
 CLUB, 112, La Canebière. — Nuits d'Andalousie, Bureau des Epaves.
 COMEDIA, 60, r. de Rome. — Gigolette.
 COSMOS, L'Estaque. — M. Bégonia.
 ECRAN, La Canebière. — Le roman d'un tricheur, Haute Ecole.
 ELDO, 24, pl. Castellane. — Chasseur de chez Maxim's, Ce soir 11 heures.
 ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Broadway Melody, Famille Hardy en vacances.
 FAMILIAL, 46, chemin de la Madraque. — Programme non communiqué.
 FLOREAL, St-Julien. — Cav. de l'ouest, Je suis un criminel, M. Moto court sa chance.
 FLOREOR, St-Pierre. — La souris bleue, La voix du cœur.
 GLORIA, 46, qu. du Port. — Naples au baiser de feu, Revanche de Tarzan.
 GYPTIS, Belle-de-Mai. — Cladoche, Les deux révoltés.
 IDEAL, 335, r. Lyon. — Derrière les grands murs.
 HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Vie parisienne, Joyeuse suicidée.
 IMPERIA, Vieille-Chapelle. — La mousson, L'audacieuse.
 IMPERIAL, rue d'Endaume. — Fermé.
 LACYDON, 12, qu. du Port. — Délicieuse, La Femme au diamanant.
 LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
 LIDO, Mantolivet. — Nostalgie.
 LIDO, St-Antoine. — Programme non communiqué.
 LUX, 24, boul. d'Arras. — A bout portant.
 MADELEINE, 36, av. Maréchal-Fach. — C'était pour rire, M^m et son bébé.
 MAGIC, St-Just. — Je suis un criminel, Ile des Angoisses, Quatre de l'Infirmier.
 MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Divorcé malgré lui.
 MASSILIA, 20, r. Caisserie. — Programme non communiqué.
 MODERN, La Pomme. — Drame à Shanghai, Valse éternelle.
 MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
 MONDAIN, 166, boul. Chave. — Programme non communiqué.
 MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Le chanteur inconnu, 8^e femme de Barbe-Bleue.
 NATIONAL, 231, bd National. — Police Privée, Bulldog Drummond, La fille du Nord.
 NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Pacific Express.
 NOVELTY, au Port. — Cet âge ingrat, Charrette fantôme, Douairière et gangsters.
 ODDO, boul. Oddo. — L'Entraîneuse, Visite nocturne.

OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Tricouche et Cacolet, Meurtriers de la mer.
 PALACE S.-LAZARE, 4, r. Hoche. — Cav. de la vallée de la mort Coqueluche de Paris.
 PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Le Fille du Puisatier.
 PHOCEAC, 38, La Canebière. — La route est belle.
 PLAZA, 60, boul. Oddo. — M^m ma mère.
 PRADO, av. Prado. — Le récif de corail, 3 Jeunes Filles à la page.
 PROVENCE, 42, boul. Major. — Programme non communiqué.
 QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Kermesse héroïque, Taxi de minuit.
 REFUGE, rue du Refuge. — La voix sans visage.
 REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
 REGENCE, St-Marcel. — Conflit, New-York Express.
 REGINA, 209, av. Capelette. — Menaces sur la ville, Amanda.
 REX, 58, rue de Rome. — Le mystère de la Maison Norman, Gagnant et placé.
 REXY, La Valentine. — Programme non communiqué.
 RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Pièges, Les perles sanglantes.
 RIO, L'Estaque-Riaux. — Café Métropole, Enigmatique M. Moto.
 RITZ, St-Antoine. — La lumière verte.
 ROYAL, 2, av. Capelette. — Rivière des hommes perdus.
 ROYAL, Ste-Marthe. — Café de Paris, Escadrille du diable.
 SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Programme non communiqué.
 ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Le joueur.
 SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — L'accroche-cœur, Fausse monnaie.
 SPLENDID, St-André. — Programme non communiqué.
 STAR, 29, rue de la Darse. — La grande farandole.
 STUDIO, 112, La Canebière. — Le mystère de la maison Norman, Gagnant et placé.
 TIVOLI, 33, rue Vincent. — Le revolver justicier.
 TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Chien des Baskerville, Nuits de l'Arabie.
 VARIETES, rue de l'Arbre. — Programme non communiqué.
 VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.

LYON

A. B. C., 14, r. Confort. — M^m et son bébé.
 ARTISTIC, 13, rue Gentil. — Programme non communiqué.
 ALHAMBRA, 21, Grande-Rue Guillotière. — Le retour de Zorro.
 ATHENEE, 6, c. Vitton. — Programme non communiqué.
 ASTORIA, 69, c. Vitton. — La fille du bois maudit.
 BELLECOUR, 4, pl. La Viste. — Des hommes sont nés.
 CHANTECLAIR, 134, boul. de la Croix-Rousse. — Gunga-Din.
 COLISEE, 127, r. Boileau. — Programme non communiqué.
 CINEMONDE, place du Pont. — Programme non communiqué.
 EL Dorado, 33, c. Gambetta. — Gunga Din.
 GLORIA, 30, c. Gambetta. — Le feu des îles, La Légion des Damnés.
 GROLEE, 6, rue Grolee. — Sidi-Brahim.
 MAJESTIC, 77, rue de la République. — Au service de la loi.
 MODERN, 39, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville. — La fin du jour.
 NORMANDY, 6, rue Lafont. — Programme non communiqué.
 PARIS, rue Thomassin. — Kentucky.
 PATHE-PALACE, 79, r. République. — Programme non communiqué.
 ROYAL, 20, pl. Bellecour. — Bottement de cœur.
 SCALA, 23, rue Thomassin. — La brigade sauvage.
 STUDIO-FOURMI, 68, rue P.-Corneille. — Programme non communiqué.
 STUDIO 83, 83, rue de la République. — Hurricane.
 TIVOLI, 23, r. Childebert. — Retour Cisco Kid, M. Moto bas fonds, Panique Cirque.

EPILATION

par Electro Coagulation
 Rapide — Définitive
 M^m CARLÉ
 14, Rue Clapier N.03.36

CABINET JANIN et C^o

Gaston JANIN, Directeur
 Gradué en droit - Expert fiscal
 Ventes et achats
 de Fonds de Commerce
 Immeubles - Villas - Propriétés
 Rédaction de tous actes
 Gérance d'Immeubles
 Conseils juridiques
 Constitution de Sociétés
 1, rue de l'Académie, MARSEILLE
 Tél. C. 58-65

PIANOS - HARMONIUMS

VENTES - REPARATIONS
 Crédit 12 mois
 Achat - Echange
 ATELIERS ORGANEX
 105, Rue Consolat - Marseille

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
 Prix modérés
 Réparations en 3 heures
 Travaux Or, Acier, Vulcanite
 Assurances Sociales

ÉCHOS

— Jean Gabin, Charles Vanel et
 Micheline Presles seront sans
 doute les protagonistes d'un nou-
 veau film tourné sur la Côte
 d'Azur d'après un scénario d'Ed-
 mond Epardaud.

— Louis Jouvet et Max Ophüls
 réalisent *L'Ecole des Femmes*
 de Molière, aux studios de Muen-
 chenstein, près de Bâle.

— On croit savoir que Danielle
 Darrieux retournera à Paris vers
 le 15 février pour y tourner un
 film de Henri Decoin. Après cela
 Danielle Darrieux reviendra en
 zone libre et partira pour l'Amé-

rique après avoir joué dans un
 film français.

— La Cité du cinéma à Cannes
 semble enfin se trouver sur une
 bonne voie. Les réalisateurs
 Marcel L'Herbier et Marc Allé-
 gret ainsi que l'auteur Marcel
 Achard, ont été choisis par les
 directeurs de la Cité pour former
 l'état-major artistique.

— On prête à Marc Allégret le
 projet de réaliser *Saltimbanque*
 avec Ramon comme interprète
 principal.

— Wendy Hiller, l'excellente in-
 terprète du rôle de Miss Doolittle
 dans *Pygmalion* de Bernard Shaw,
 connaît à nouveau le succès dans
 une autre comédie de Shaw *Major*
Barbara.

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie

Ameublement

Tapiserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

ATTENTION !

AVANT DE VENDRE
 vos Bijoux, votre Argenterie,
 pièces argent démonétisées
 Brillants, voir :

AUBIN

47, Rue Desaix (ang. Bd Strasbourg)
 qui paye très cher et comptant

CULTURE PHYSIQUE

DANS LE PLUS MODERNE
 GYMNASÉ DE FRANCE
 7, Rue Montevideo, MARSEILLE
 Direction Francis BOUILLET
 Tél. D. 05-36

- LEÇONS -

Cours Commerciaux
 pour tout Age
 LANGUES VIVANTES

Ecole Hum. Mazin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE
 Tél. L. 52-47

La plus importante
 Organisation Typographique
 du Sud-Est

MISTRAL

Imprimeur à CAVAILLON
 Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MABINI.
 Impr. MISTRAL - CAVAILLON.